




Coopaname
faire société

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2013



Madame, Monsieur, avez-vous pensé à un cadeau *made in cooaname* pour vos proches ? Faire appel aux artisan•es de cooaname, c'est garantir le redressement productif de la France !



Quelle entreprise fait régulièrement appel aux services d'ours cruels et néanmoins polaires ? Cooaname bien sûr !



La qualité de vie au travail dans cooaname, c'est aussi les petits plaisirs du quotidien comme se reposer avec sa tronçonneuse tout en se faisant coiffer et maquiller sous l'objectif d'un photographe.



Les petits métiers de demain sont déjà à cooaname, comme cet expert en utilisation de compteurs Geiger, formé à l'école japonaise.

Sommaire

| | |
|----------------------------|------|
| Gouvernement coopératif | p 4 |
| Camemberts | p 6 |
| Vie sociale | p 8 |
| Sauteries | p 10 |
| Pérégrinations | p 12 |
| Idées | p 14 |
| Les Bergers urbains | p 16 |
| La Manufacture coopérative | p 18 |
| Recherches | p 20 |
| Quasi travail | p 22 |
| Éducation | p 24 |
| Production ouverte | p 26 |
| Marques de fabrique | p 28 |
| Machinerie | p 30 |
| Blabla | p 32 |
| Comptes | p 34 |
| Et puis... | p 35 |

Editorial annuel



Personne ne lit jamais les éditoriaux. On ne risque donc pas grand-chose à s'y exposer. Si vous regardez ces mots, c'est que votre intérêt pour Coopaname mérite récompense. Nous allons donc vous livrer un scoop que vous serez une poignée seulement à connaître sans qu'on puisse jamais nous reprocher d'avoir caché quoi que ce soit. Écarquillez bien vos yeux : ce rapport d'activité est le dernier de son espèce. Si vous le lisez attentivement, vous constaterez que Coopaname est entrée en 2013 dans une période charnière. Celle-ci durera jusqu'en 2015 inclus. Certes, nous avons cette année enfin achevé un certain nombre de gros chantiers entamés de longue date. Mais là n'est pas l'essentiel. Nous avons surtout, en 2013, engagé les évolutions qui dessineront l'avenir. Les mots clés à retenir sont Manufacture coopérative, Poincaré, Mutualité de travail... En 2015, Coopaname ne sera plus la même : co-fondatrice d'un groupe, innovante dans ses modèles productifs, projetée ailleurs en France et au-delà de l'Hexagone, catalyseuse d'un projet politique, elle sera aussi gouvernée par une nouvelle équipe dirigeante, concentrée sur de nouvelles dynamiques. Alors que nous fêtons les 10 ans de l'immatriculation de la coopérative au greffe du tribunal de commerce de Paris, c'est à cette perspective exaltante que nous nous attelions. Elle occupera l'essentiel de l'année 2014.

Anne Chonik-Tardivel, présidente du conseil d'administration

Gouvernement coopératif

Le CHSCT

Pour protéger la santé et la sécurité des coopanamien•nes, le Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail (CHSCT) de Coopaname a vu le jour en mai.

L'existence d'un CHSCT est une obligation légale dans tous les établissements d'au moins cinquante salarié•es. Coopaname ayant dépassé cette limite depuis des années, il était important de passer à l'acte. Trois candidat•es devaient être nommé•es conjointement par les membres du comité d'entreprise et les délégué•es du personnel, sur la base de candidatures motivées. Au regard de la quantité et de la difficulté du travail à fournir et des candidatures présentées, la commission du CE/DP a fait le choix d'étendre le nombre de membres. Le CHSCT, nommé en milieu d'année, compte par conséquent six personnes : Anne-Sophie Claude, Fanny Bigot, Jérémie Wach-Chastel, Mounia Kessaci, Philippe Masson et Nathalie Gachet.

Le CHSCT a pour mission de favoriser la protection de la santé et de la sécurité des travailleurs ainsi que l'amélioration des conditions de travail. Lors des deux premières réunions, le CHSCT a défini ses premiers objectifs de travail : identifier et évaluer les risques physiques et psychosociaux des coopanamien•nes selon la typologie des métiers.

En février 2014, l'équipe du CHSCT suivra une formation de trois jours auprès du cabinet Agir-Formation afin de mieux connaître les axes et le cadre légal de sa mission de prévention des risques au travail. Il s'attellera ensuite à l'établissement du Document Unique de Coopaname, une obligation légale de l'employeur pour toute entreprise. Objectifs suivants : améliorer les espaces de travail en s'assurant de leur conformité et s'attaquer à l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication sur les conditions de travail des coopanamien•nes.

Bon travail et merci de votre engagement au service de toutes !



Merci, bienvenue et merci (et bienvenue)

Bienvenue à Claude Crestani, Hélène Vandebilcke, Luc Mboumba et Pascale Hayter, nouvelles administratrices de la coopérative.

Merci à Alexandrine Mounier (CE), Céline Liefroy (CE), Cyril Ananigian (CE), Emmanuel Gradt (CA), Jean-Pierre Briffaud (DP), Nathalie Guyomarch-Delvolvé (CA), Noémie de Grenier (CA) et Stéphane Cutxan (CA), pour leur engagement dans la conduite de leurs mandats.

Cette année, ce sont 30 personnes différentes qui ont exercé un mandat électif au sein du « gouvernement coopanamien ».

Merci pour leur travail et leur implication dans nos instances.

Socios, sociétaires, sociétariat

33 nouvelles associé·es cette année ! Merci à toutes et tous d'avoir sauté le pas.
Nous sommes 147 associé·es au 31 décembre.

Alexandre Arathoon, guide touristique,
vulgarisation d'histoire de l'art

Alexandre Guy, réalisateur audiovisuel

André Gourdin, assistant informatique

Benjamin Bertran Ibars, créateur de sites web

Catherine Costil, commerce de cadeaux d'entreprise

Céline Bourgoïn, animatrice d'ateliers d'écriture

Céline Charlemagne, coach commercial,
formation et soutien administratif

Christelle Colborati, animations culturelles pour
les particuliers, associations, entreprises

Christine Kerfant, décoratrice d'intérieur,
relooking de mobilier

Clarisse Deubel, consultante éditoriale et iconographe

Claude Crestani, psychologue du travail et formatrice

Denis Moulin, services aux entreprises et aux personnes

Dominique Poisson, consultante en nutrition et diététique

Elsa Manghi, formatrice et conseil en questions d'égalité
et de genre

Éric Lebourlès, créateur de sites web
et de blogs professionnels

Florence Lezama, créatrice d'objets de décoration
et de solutions d'ameublement

Florence Perez, soutien scolaire et cours à domicile
d'anglais et de piano

Isabelle Revéret, conception de mobilier
et objets en matières recyclées

Jean-Marie Chauvin, cours de chant traditionnel
de relaxation

Jean-Pierre Thépaut, associé extérieur

Karine Mazeau, consultante en décoration d'intérieur,
design de mobilier et d'objets

Martine Paumelle, maquettiste graphiste en print

Myriam Bürgi, formatrice de formateurs, coach,
rédactrice de supports pédagogiques

Olivier Boned, consultant et formateur en économie
sociale

Pierre Thirriard, cours et ateliers de développement
par la voix et le chant

Raffaella Toncelli, responsable de Coopaname
en Seine-Saint-Denis

Romain Truchi, responsable de Coopaname
dans les Hauts-de-Seine

Saïd Ramli, contrôleur de gestion

Sakina Aloumassi, chargée de relations humaines

Simon Lamblin, coach sportif

Sophie Talayrach, rédactrice print et web

Sylvie Grande, consultante en systèmes d'information RH

Vincent Kadi, consultant en organisation

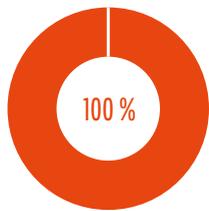


« Consultante formatrice en nutrition au sein de Coopaname, je suis aussi membre du pôle Santé Bien Vivre de Novéquilibrés. Ce qui m'a motivée pour devenir sociétaire, ce sont des rencontres, femmes et hommes qui animent la coopérative, des relations de plain-pied dans l'informalité ; ce sont les valeurs d'équité, de solidarité, d'entraide au sein de notre entreprise partagée. Le principe coopératif, d'une tête / une voix, s'est imposé comme une responsabilité et une chance à prendre d'exercer ma liberté de parole pour aller plus loin dans la coopération ».
Dominique Poisson

Camemberts

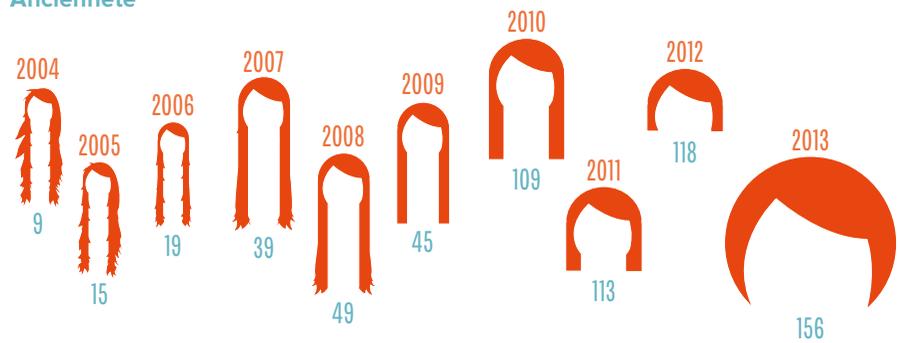
Les cooanamien•nes à la Saint-Sylvestre 2013

Genre



100 % des Coopanamiennes sont des Coopanamiennes ou des Coopanamiens

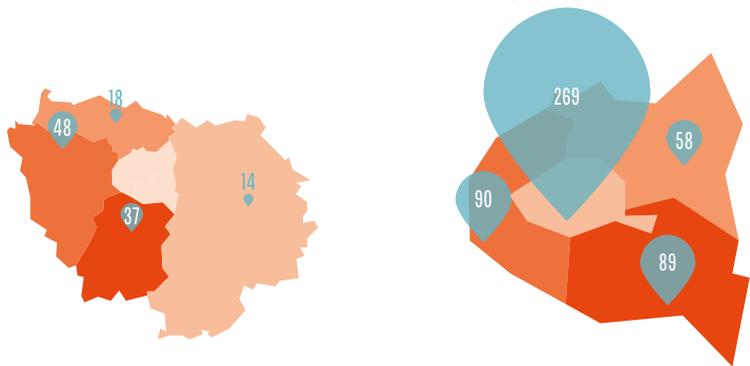
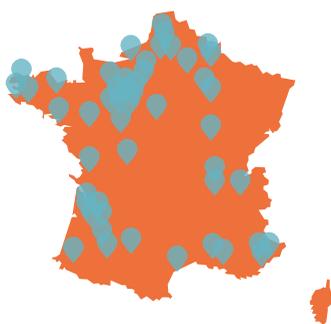
Ancienneté



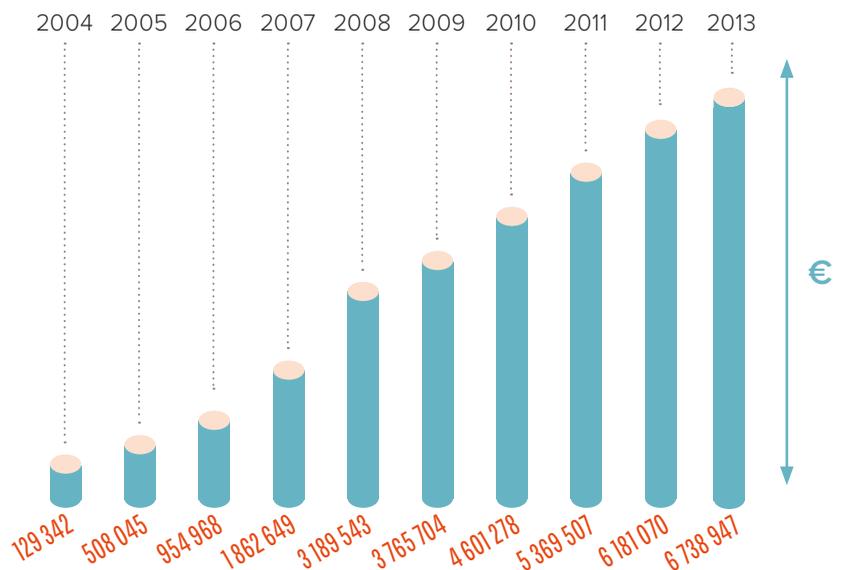
Répartition des effectifs par date d'intégration à la coopérative

Lieu d'habitation

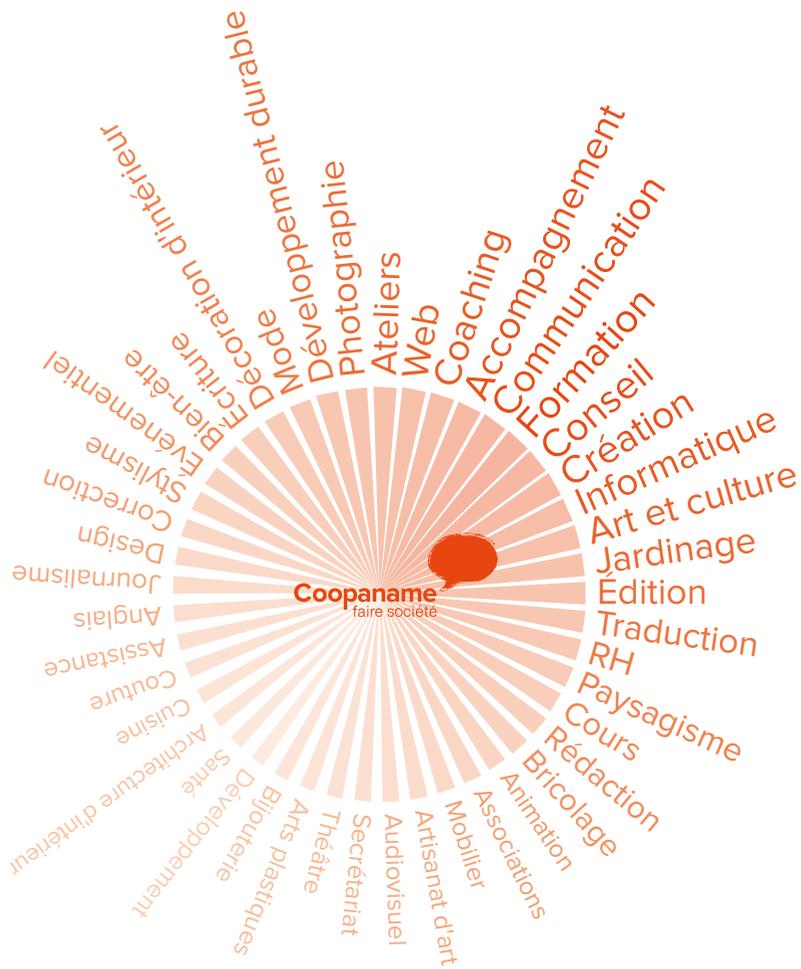
672 cooanamien•nes dont 106 nées hors de France dans 46 pays différents



Évolution du chiffre d'affaires de la coopérative



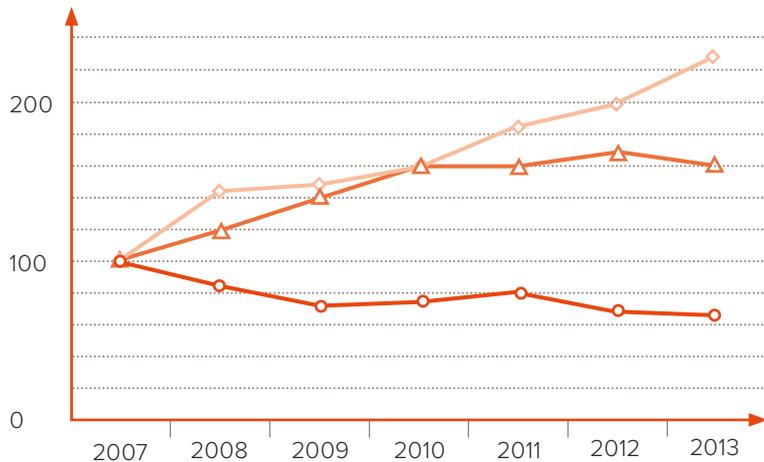
(Source : liasses fiscales)



Les activités économiques représentées

Jolies courbes qui montrent que Coopaname, c'est bien...

Indice 100 en 2007



Nombre de personnes accompagnées dans l'année

Ratio : chiffre d'affaires réalisé par personne

Ratio : financements publics versés par personne

Retour sur investissement pour la collectivité nationale



Pour chaque euro d'argent public versé à Coopaname, la coopérative verse 5,07 euros de versements fiscaux et sociaux.

Vie sociale

Les affaires sociales*

L'année 2013 a vu se consolider les fonctions sociales de la coopérative. L'équipe s'est étoffée avec l'arrivée de Justine Ballon et compte désormais trois personnes pour 1,7 ETP. Plusieurs chantiers importants ont par ailleurs été lancés...

Le groupe Handicap, composé de Carole Durand, Frédérique Laillé, Marie-Bérangère Lesellier et Hélène Vandembilcke, est tout nouveau et se réunit à un rythme bimestriel. Nous avons cherché, en 2013, à sensibiliser les coopanamien•nes à la question du handicap. Accompagnée par Rozenn Samper, l'équipe a largement communiqué en interne lors de la Semaine sur le handicap, apportant quotidiennement, via l'extranet, des informations sur le sujet.

Dans la continuité du travail mené en 2012 sur la thématique du genre, un groupe de travail s'est déployé en 2013 : Coopagenre. Composé de huit personnes, ce groupe a notamment réalisé le premier « rapport de situation comparée » de Coopaname. Conclusion : des inégalités à combattre, mais aussi des données encourageantes. Coopaname n'est pas un îlot isolé dans une mer d'inégalités : elle est aussi le reflet de la culture dominante et en importe certains traits dans ses modes de fonctionnement. Le travail de fond mené par Coopagenre ne fait que commencer...

Les instances de représentation du personnel de Coopaname doivent-elles jouer le rôle que la loi leur assigne ou participer à une forme originale de gouvernement d'entreprise ? Ou plutôt : quelle attitude adopter lorsque ces deux ambitions apparaissent antagonistes ? Pour mettre en lumière l'atypisme du dialogue social au sein de la coopérative et tenter d'apporter des réponses à ces questions, nous nous sommes rapproché•es d'Aravis, l'agence rhônalpine d'amélioration des conditions de travail. À plusieurs reprises, des rencontres ont été organisées avec Alain Charvet qui déboucheront en 2014 sur un accompagnement des IRP coopanamiennes.

Youpi ! Nous nous sommes débarrassé•es du GAN. Nous avons hérité des premiers mois de Coopaname un contrat de prévoyance avec cette grosse compagnie capitaliste qui savait parfaitement se mettre aux abonnés absents quand on avait besoin d'elle. En s'affiliant à AG2R la Mondiale, les choses vont plutôt mieux. Autre affiliation : Logeo, association gestionnaire du 1 % logement de la coopérative. Logeo accompagne désormais les salarié•es coopanamien•nes dans leurs problématiques de logement : demandes d'hébergement d'urgence, demandes de logements sociaux, prêts à taux préférentiels pour l'accession à la propriété, courtage et montage de dossier d'emprunt...

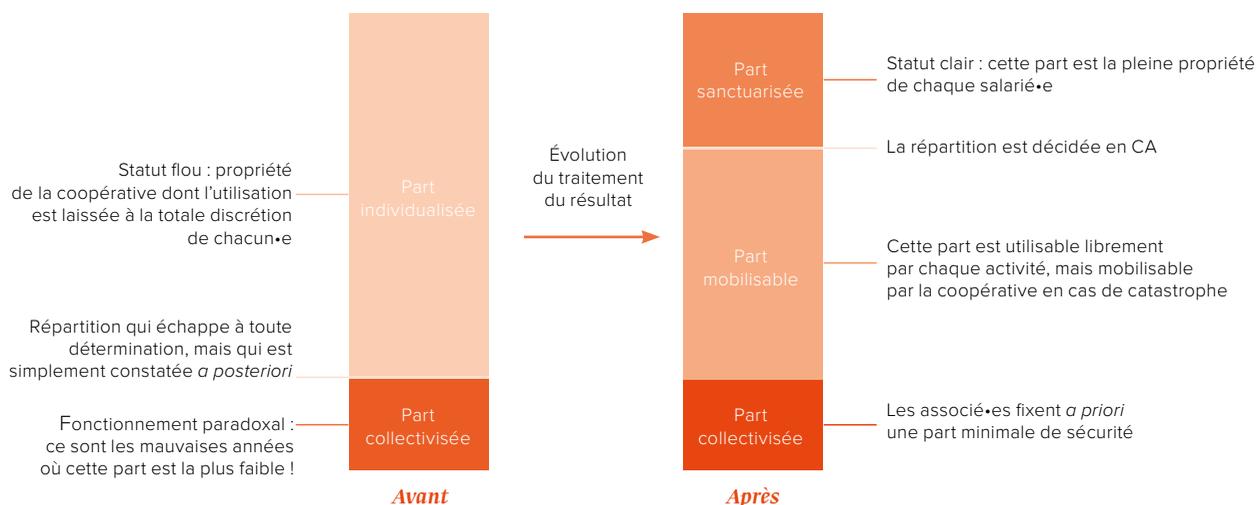
Enfin nous disposons d'un « guide du stage à Coopaname ». Publié cette année, il permet aux stagiaires et aux accueillants de connaître, outre les dispositions légales, les conditions d'accueil des stagiaires décidées par le Comité d'Entreprise. Lorsqu'un•e stagiaire est intégré•e, elle suit désormais un parcours de découverte de la coopérative quelle que soit l'activité qui l'accueille.

*Petite note spéciale pour nos ami.es du Mouves : « affaires sociales » ne se traduit pas par « social business ». Il ne s'agit pas ici de savoir comment on marchandise le lien social, mais plutôt comment on socialise des liens marchands.

38314 euros consacrés à la formation professionnelle

Une nouvelle manière d'emboîter activités et collectif

Ce fut un long travail pour concevoir et mettre en œuvre, comptablement et juridiquement, une nouvelle manière de traiter le résultat des exercices. La nouvelle méthode a été adoptée à l'automne, après moult réunions, séminaires et AG : elle correspond enfin au projet politique de la coopérative, à ses pratiques, au rapport à la propriété qu'elle véhicule.



Égalité·e

Le groupe Coopagenre, porté par huit coopanamien·nes, a présenté, lors des dernières universités de la coopérative, les résultats du premier « rapport de situation comparée des conditions générales d'emploi et de formation des femmes et des hommes » de la coopérative.

Rendu obligatoire pour les entreprises de plus de 300 salarié·es, ce rapport vise à repérer les inégalités et à les analyser afin de définir les actions à mener pour progressivement atteindre l'égalité femmes-hommes dans l'entreprise.

En matière de genre, Coopaname est une entreprise singulière puisque les femmes y sont deux fois plus nombreuses que les hommes. Cette surreprésentation féminine peut de prime abord sembler positive et s'expliquer (type de métiers, articulation vie privée/vie professionnelle, etc.). Pour autant, à y regarder de plus près, les inégalités subsistent. La prise de conscience de la question du genre s'installe néanmoins progressivement, et c'est tant mieux, même s'il reste du chemin à parcourir...

Quelques chiffres illustrent ces différences persistantes, dans une entreprise où, pourtant, de nombreuses conditions sont réunies qui pourraient autoriser l'égalité (non sélection à l'entrée, responsabilité de chacun·e

sur son propre travail, etc.)

- Les hommes gagnent 5 % de plus par mois que les femmes.
- Les hommes ont un taux horaire brut moyen plus important que les femmes, que le métier soit masculinisé ou féminisé.
- Les hommes perçoivent plus de primes que les femmes, et le montant de leurs primes est supérieur de 9 % à celui des femmes.

Parmi les membres de l'équipe permanente,

- 20 % des hommes sont à la direction, contre 9 % des femmes ;
- 20 % des hommes sont à la comptabilité, pour 30 % des femmes ;
- 93 % des temps partiels concernent les femmes, 7 % les hommes ;
- 90 % des hommes sont à temps plein pour 43 % des femmes.

On retrouve ici une inégalité flagrante de notre société, dans laquelle 80 % des temps partiels concernent des femmes.

Concernant le gouvernement de la coopérative, si les coopanamien·nes représentent 64 % des effectifs, elles ne sont que 55 % des associé·es. En revanche, elles constituent bien 64 % du Conseil d'administration au 31/12 (7 femmes pour 4 hommes).

Sauteries



Passerelles

Trois nouveaux cursus universitaires ont cette année introduit une visite ou une présentation de la coopération ouvrière à la sauce Coopaname dans leur déroulement : le Celsa, le Master 1 de droit « administration économique et sociale » de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et l'Institut catholique de Paris. Chaque année, ce sont les étudiants d'une dizaine de cursus universitaires ou de grandes écoles qui font ainsi connaissance avec les coopaname•nes.



1 Romain, 1 micro, quelques bouteilles de cristalline, et le tour est joué.

Cette légende de photo pleine d'humour a été imaginée le 4 décembre à 10h27. Elle a donc été cofinancée par le FSE. L'Europe s'engage en France avec le FSE.

La voix coopérative

Le 2 juillet, Coopaname organisait une soirée-débat à l'Agora de Nanterre sur le thème « Réinventer le travail, la voix coopérative ». Autour de la projection du documentaire « Les Fagor et les Brandt » (enfin, on a essayé...), le débat a rassemblé Sylvie Mayer, animatrice d'Ap2E (Agir pour une économie équitable), Jean-Philippe Poulnot, président de la Fondation du Groupe Chèque Déjeuner, François Mellan, gérant et directeur de projet de la Scop Onoops, et Stéphane Veyer. Animée par la coopanamienne de toujours Aline Pailler, cette soirée a été un joli succès et a attiré 102 personnes exactement – du jamais vu à l'Agora. Autre élément jamais vu à l'Agora ce soir-là : le film lui-même !

Diffuser des idées

Institut d'Études Politiques – Grenoble, le 25 janvier
Interventions de Joseph Sangiorgio et Stéphane Veyer dans le cadre du *workshop* européen de recherche sur « Le rôle visible et invisible des coopératives ».

IHEDATE – Paris, le 15 février
Intervention de Stéphane Veyer dans le cadre de la formation de l'Institut des Hautes Etudes de Développement et d'Aménagement des Territoires en Europe.

Débat public « La pauvreté : un marché ? » – Rennes, le 13 mars
Intervention en duo d'Emmanuel Antoine et Stéphane Veyer sur l'entrepreneuriat social à l'invitation d'Attac, du Syndicat Interprofessionnel des Travailleuses et travailleurs du social en Formation (SITF) et de Minga Bretagne.

Équival – Chevilly-Larue, le 20 avril
Participation massive des coopanamien·nes aux animations, interventions, débats dans le cadre de l'Équival 2013.

Les Mardis des Bernardins – Paris, le 25 mai
Conférence-débat organisée par le Collège des Bernardins, KTO et Entreprise et Progrès sur le thème « Puis-je être acteur de mon emploi ? », avec Stéphane Veyer.

Direction l'Université

À l'occasion du mois de l'ESS, Solidarité étudiante, première coopérative étudiante de France, a organisé une Semaine étudiante pour l'économie sociale et solidaire. Coopaname était partenaire de l'événement qui se déroula les 18 et 19 novembre 2013 à l'université de Nanterre. Nous y avons tenu un stand dans le Village ESS et participé à plusieurs tables rondes et ateliers pour promouvoir auprès des étudiants le fonctionnement et les valeurs de Coopaname. Tout au long de cette semaine, plus d'une dizaine de coopanamien·nes se sont mobilisé·es et relayé·es pour sensibiliser les étudiant·es à l'ESS et au travail coopératif.

Colloque « À qui appartient les entreprises ? » – Cerisy-la-Salle, le 27 mai
Intervention de Stéphane Veyer dans le cadre enchanteur de Cerisy, à l'initiative de Beaudoin Roger, Blanche Segrestin et Stéphane Vernac.

Les Champs des possibles – Paris, le 4 juillet
Intervention en trio de Jean-Luc Chautagnat (Oxalis), Etienne Lurois (Clos du Bourg) et Stéphane Veyer sur le thème de la coopération de travail agricole.

Rencontres de la Ville – Paris, le 7 octobre
Intervention de Stéphane Veyer sur le développement économique urbain, à l'invitation du Secrétariat général du Comité Interministériel des Villes.

Trophées parisiens de l'ESS – Paris, le 19 novembre
Participation de Stéphane Veyer au débat de clôture du mois de l'ESS à Paris, en présence d'Anne Hidalgo, Benoît Hamon et Joseph Stiglitz.

Pérégrinations

Cuenca

Du 16 au 18 octobre 2013, Jérémie Wach-Chastel, photographe cooanamien et référent « jeunesse et éducation à l'économie » de la coopérative, s'est rendu à Cuenca, en Espagne, où se tenait la 3^e conférence du réseau européen de l'apprentissage intergénérationnel (*Intergenerational Learning Cities*), un programme soutenu par l'Unesco et le département Éducation et Culture (*Lifelong Learning*) de l'Union européenne. Sur le thème « entrepreneuriat », Jérémie a parlé de mutualité de travail, du projet jeunes, du codéveloppement et de l'autobiographie raisonnée.

Porto

Après une première visite en 2012, une seconde en 2013 ! L'Association Industrielle Portugaise / Confédération d'Entreprises (AIP-CE), l'une des principales confédérations de l'industrie au Portugal, s'intéresse décidément beaucoup aux formes nouvelles du rapport au travail...

El Jadida

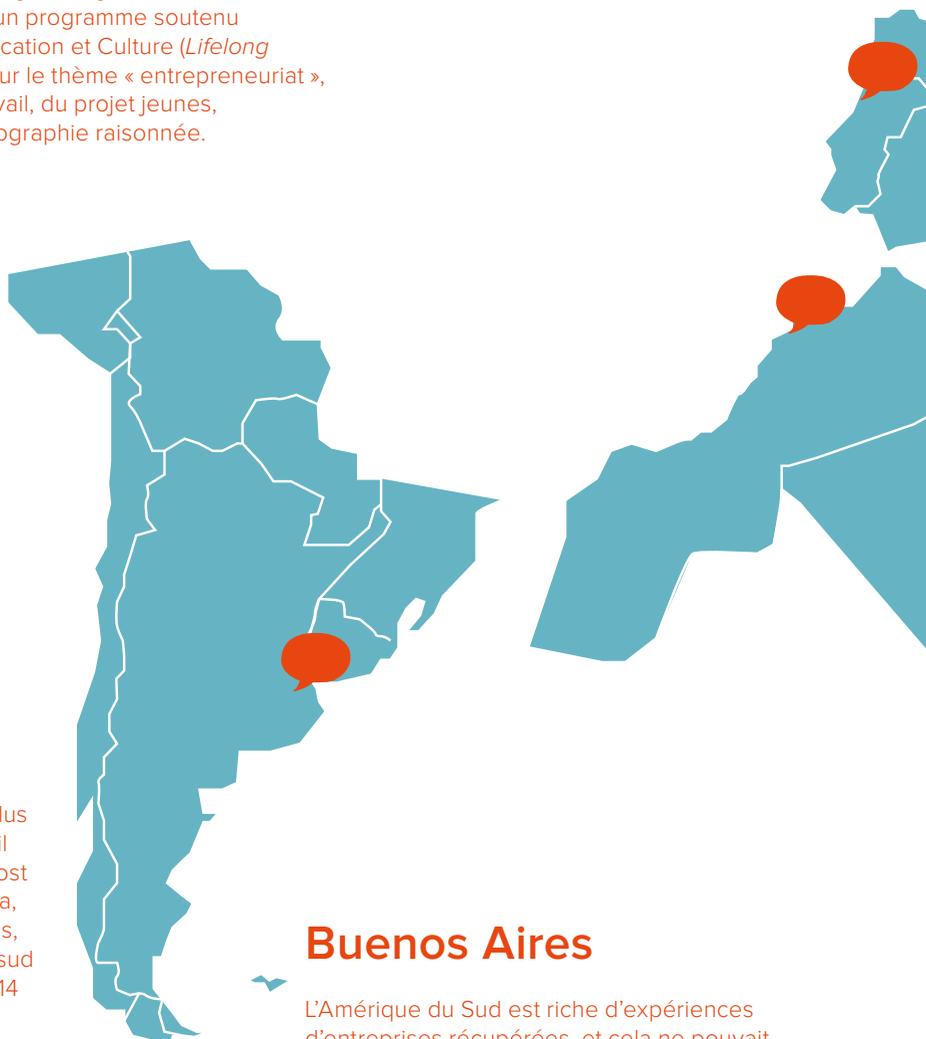
C'est un projet dont les contours prennent une forme de plus en plus précise. Après des mois de travail et de pérégrinations, Elisabeth Bost et Saïd Ramli s'arrêtent à El Jadida, l'ancienne Mazagão des Portugais, à une centaine de kilomètres au sud de Casablanca. C'est là qu'en 2014 ils lanceront l'étude de faisabilité d'un projet pilote de coopération de travail au Maroc.

Barcelone

Ana Alvarez nous a fait le plaisir d'une petite visite dans le cadre de la Manufacture coopérative, pour nous parler de la vitalité catalane en matière coopérative en général, du LabCoop, de Calidoscoop et d'Ecos Grup Cooperatiu en particulier.

Buenos Aires

L'Amérique du Sud est riche d'expériences d'entreprises récupérées, et cela ne pouvait qu'intéresser la Manufacture coopérative. Intérêt mutuel puisque Mirta Vuotto, du Centre d'étude de sociologie du travail de l'Université de Buenos Aires, et Julio Neffa, du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas de l'Université de la Plata, nous ont fait le plaisir de traverser l'océan pour participer au premier colloque de Manucoop.





Vilnius

Les 8, 9 et 10 décembre, Justine Ballon a participé à une série de conférences organisées par l'Unesco et la Commission européenne sur la formation continue dans le monde. « J'ai présenté la formation informelle de Coopaname, qui donne la possibilité d'enrichir ses savoir-faire par des ateliers, des rencontres, des travaux collectifs et l'apprentissage de la coopération. De beaux échanges, des rencontres intéressantes sous la neige et par -15° avec des spécialistes de la formation bulgares, suédois, autrichiens, estoniens, etc. »

Belgrade

Le 11 avril, petite visite à Paris de représentants de l'Agence pour l'inclusion sociale et la lutte contre la pauvreté (Sipru) de l'État de Serbie, à l'initiative du département des relations internationales de Pôle Emploi.

Athènes

Les 13 et 14 mai, virée grecque manucopienne de Catherine Bodet, Noémie de Grenier, Stéphane Veyer (Coopaname), Thomas Lamarche et Yorgos Rizopoulos (Ladyss), sur invitation de la GSEE, confédération nationale des syndicats de salariés du privé. Cette visite faisait suite au *workshop* organisé à l'Université Paris 7 en septembre 2012. Deux jours de travail intenses à l'heure où le gouvernement grec rayait d'un trait de plume l'ensemble des conventions collectives en vigueur.

La coopération de travail peut-elle être une solution à la crise grecque ? Si la transformation en coopérative est une alternative à la privatisation, comment et avec quel projet politique la mener à bien ? Les échanges avec les Grecques sont riches et enthousiasmants. En sens inverse, ce sont Leonidas Maroudas de l'Université de Patras et le syndicaliste Kostas Lambropoulos qui ont participé au colloque Manucoop des 8 et 9 décembre.

Tunis

MedESS, premier rassemblement de l'ESS en Méditerranée, s'est tenu du 2 au 4 mai à Tunis. À l'invitation de la Fondation Macif, Coopaname – par la voix de Saïd Ramli – y a pris part aux côtés de 50 autres initiatives innovantes ayant l'ambition de construire un espace méditerranéen de l'économie sociale et solidaire.

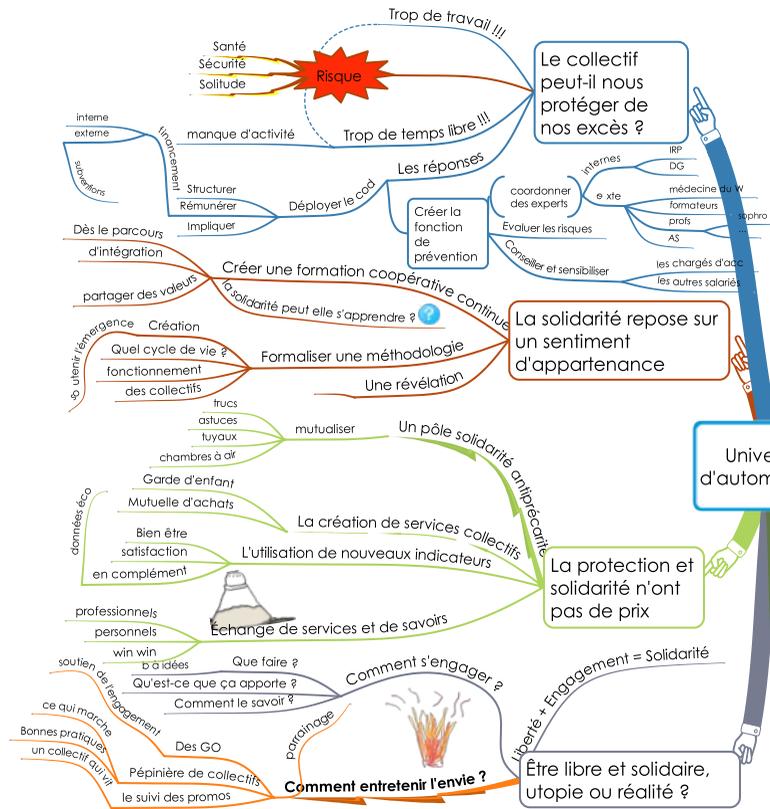
Idées

6, 7, 8 et 9 décembre : le marathon des débats

Pourquoi faire cool quand on peut faire stressant ? C'est en méditant cette phrase sensée que la coopérative s'est lancée dans un marathon de réflexion en fin d'année. Quatre jours de suite, nous avons enchaîné les échanges, les débats, pour le plus grand bénéfice de notre démocratie : Universités d'Automne (le vendredi 6), projection-débat (le dimanche 8) et colloque (le lundi 9) de la Manufacture coopérative, pas le temps de souffler. Et le samedi 7 alors ? Eh bien, le samedi 7, nous nous sommes mis en conformité avec la législation sur le travail et avons, chacun·e dans son coin, médité sur la fragilité des tuyaux de pipe.

Septièmes Universités d'Automne

La Salamandre a accueilli une centaine de cooanamiens pour les 7^{es} Universités d'Automne de la coopérative. Comme chaque année, nous avons eu le plaisir d'associer à nos réflexions quelques sociétaires de coopératives amies. Thème retenu cette année : la protection et la solidarité. Antonella Corsani et Marie-Christine Bureau ont alimenté nos travaux sur le sujet. À l'issue d'une journée de cogitation collective, ce sont deux (quatre ?) grandes oreilles qui ont conclu et apporté un regard distancié sur nos échanges : d'une part François Schechter, inspecteur général des affaires sociales (Igas), et d'autre part Patricia Toucas-Truyen, chercheuse spécialisée dans l'histoire de l'économie sociale et de la protection sociale.

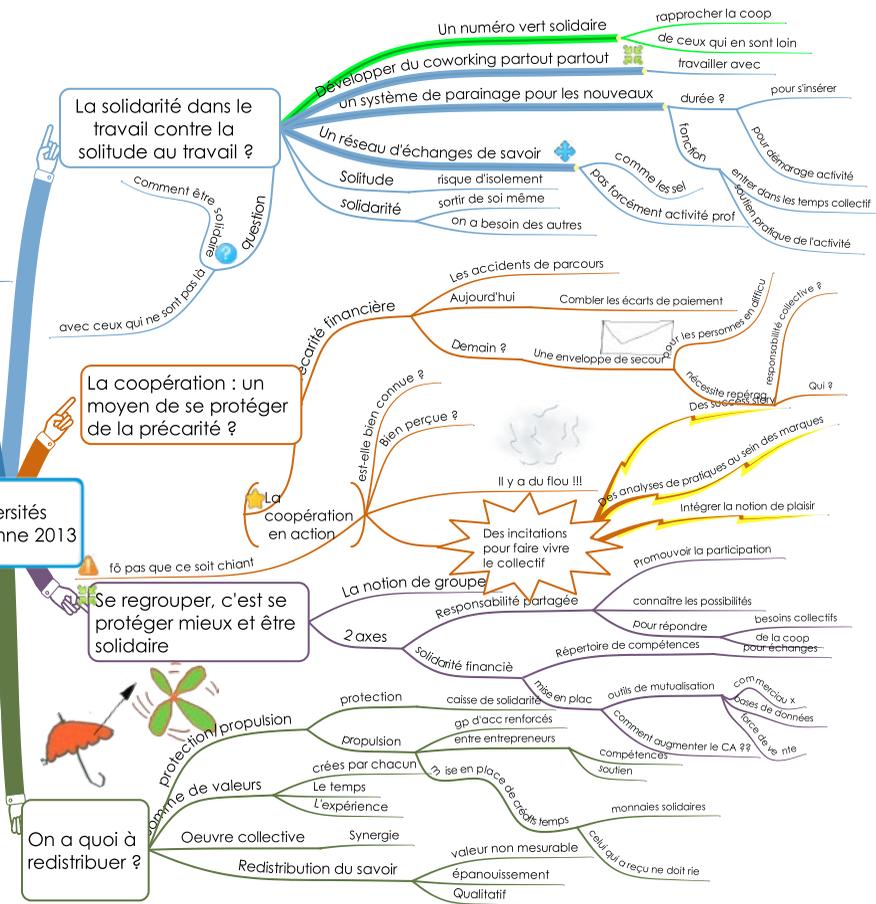


« Les UA s'inscrivent pleinement dans le cadre de l'école cooanamiennne. Nous étions nombreux, le thème était porteur, les débats ont été denses et de qualité, et j'espère qu'ils se poursuivront tout au long de l'année. C'était très intéressant d'avoir à la fois le regard transversal de plusieurs chercheur·es, mais aussi celui de la puissance publique. »

Luc Mboumba, co-organisateur des Universités d'Automne (UA)



Groupe de travail au cours des UA.



LA
**MANUFACTURE
COOPÉRATIVE**

Scannez et découvrez!

Le colloque
« Transition vers la coopérative /
Coopératives dans la transition »
en vidéo

Retrouvez toutes les vidéos du colloque Manucoop en flashant ce code.



Manucoop est aussi une affaire de cidre, d'argent et de laine.

Projection-débat Manucoop

C'est au cinéma La Clé, dans le 5^e arrondissement, que nous nous sommes donné rendez-vous en soirée le dimanche 8 pour une projection-débat en préambule du colloque Manucoop. Au programme, un film argentin de Dario Doria, tourné en 2004 : Grissinopoli – un documentaire sur la reprise réussie d'une fabrique de gressins par ses ouvrières et ouvriers. Une belle histoire d'autogestion qui dure encore. Un débat animé par Noémie de Grenier, avec les regards argentin (Mirta Vuotto), français (Elsa Manghi) et grec (Kostas Lambropoulos), sur les enjeux de la coopération ouvrière.

Pour passer commande auprès de la Cooperativa de Trabajadores La Nueva Esperanza Limitada : grissinopoli@hotmail.com



Photo ratée à Paris-Diderot.

Colloque de la Manufacture coopérative

Plus d'une centaine de personnes ont fait le déplacement à l'Université Paris Diderot pour participer au colloque « Transition vers la coopérative/Coopératives dans la transition », co-organisé dans le cadre de la Manufacture coopérative par le Ladyss, Oxalis et Coopaname (avec le soutien du Fonds Social Européen, car l'Europe s'engage en France avec le FSE). Parmi celles-ci, nombre de personnalités de l'ESS, des membres du mouvement coopératif, des dirigeants de Scop, des chercheurs, des coopérateurs français et étrangers, des étudiants, etc. Des débats riches, un buffet gargantuesque (mais si...), beaucoup de bonne humeur et d'amitié ont fait de ce colloque une vraie réussite.

Les Bergers Urbains



Manifeste pour une agriculture urbaine

La dernière ferme laitière de Paris a fermé ses portes en 1969. Depuis, les citoyens toujours plus nombreux se sont résignés à couper le lien entre nourriture et environnement. À l'heure de la multiplication des labels et des scandales alimentaires, nous n'avons jamais été aussi étrangers à ce qui se trouve dans notre assiette.

Perpétuellement, la ville en pleine évolution se construit sur elle-même, en faisant tomber les tours criminelles et en résidentialisant le reste. Les vides se combleront peu à peu. La gestion des espaces verts restants est coûteuse pour la collectivité publique comme pour les entreprises ou les particuliers. Pourtant, on ne peut pas se passer d'un carré d'herbe et on se satisfait difficilement de ces arbres grillagés.

Pourquoi donc ne pas voir ces espaces comme une ressource ? C'est l'idée de la « gestion paysanne » qui permet de mettre en lumière un potentiel insoupçonné de la ville. Nous affirmons qu'un vrai patrimoine agricole est présent en ville, dans les sols et dans les savoir-faire des gens. Y cultiver des aliments, c'est aussi mettre le doigt sur la pollution dans laquelle nous vivons tous les jours. Nous avons sous les yeux notre futur repas. À travers lui, on envisage de manger notre environnement. Pouvons-nous manger notre environnement ?

En investissant les interstices de la ville, l'agriculture urbaine invite à renouer avec des pratiques ancestrales, tout en les enrichissant des possibilités urbaines

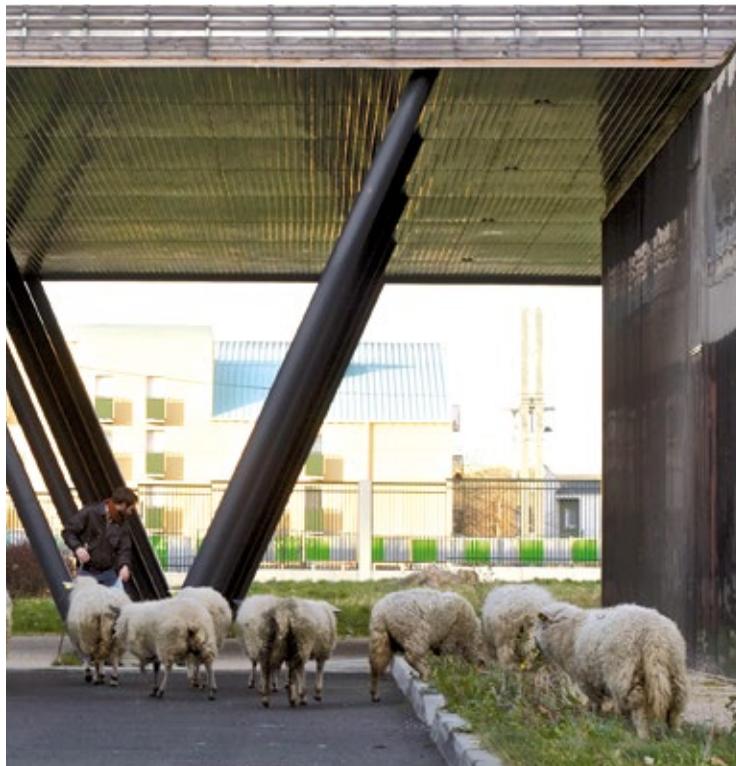
contemporaines. Elle casse d'emblée l'image idéale d'une bio-diversité sauvage et inviolée où l'humain n'a pas sa place, lui qui a pourtant su développer à travers des millénaires d'élevage et d'agriculture, une bio-diversité cultivée, adaptée aux conditions variées des territoires. Le but est d'organiser une surutilisation des espaces la plus opportune possible, en prenant en compte les qualités immédiates, les potentiels et les contraintes.

Nous sommes jardinier, architecte, paysagiste, ostéopathe, et nous sommes préoccupés par le devenir de la ville, par l'aménagement de notre cadre de vie tout autant que par notre alimentation. Nous nous sommes réunies, il y a deux ans, pour fonder l'association Clinamen. Nous ignorions presque tout de l'élevage ovin, du nom des fleurs et de leurs vertus, mais aujourd'hui nous sommes fiers de nous autoproclamer Bergers Urbains.

Tant que l'agriculture urbaine ne sera pas viable économiquement ou une urgence, elle ne restera qu'un effet de mode. Pour la faire se développer, il nous reste à prouver qu'elle peut créer de l'emploi. L'activité que nous proposons est évidemment très innovante et le travail avec le vivant ne laisse que peu de temps pour le reste. Coopaname, loin de nous demander d'entrer dans les cases, s'attelle à inventer avec nous le cadre idéal pour développer nos activités sur mesure.

L'image du berger nomade représente symboliquement la vision utopique de la ville à laquelle nous aspirons. Elle est la présence modeste qui, à une échelle humaine, nous permet d'envisager et de mettre en cohérence la complexité de la ville.

**Guillaume Leterrier, Julie Lou Dubreuilh,
Pauline Maraninchi, Simone Schriek et Valentin Charlot**



À la recherche de la mascotte 2014.



MANUFACTURE COOPÉRATIVE

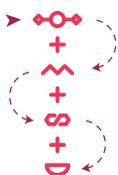


Qu'est-ce que la Manufacture coopérative ?

Voilà une question à laquelle nous sommes de plus en plus souvent amené·es à répondre. Ce n'est pas simple. La Manufacture coopérative (ou Manucoop, pour les intimes seulement), c'est au choix : l'avenir de Coopaname, la V2 de la coopération d'activités et d'emploi, une économie sociale qui revendique un projet politique, une recherche-action ambitieuse, et tout cela en même temps.



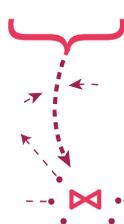
Cela mérite un brin d'histoire. En 2011, Oxalis et Coopaname, toutes deux issues du mouvement des coopératives d'activités et d'emploi, toutes deux considérées comme hors normes à l'intérieur de leurs réseaux respectifs, toutes deux vouées à se faire une guerre éternelle au nom de luttes d'épiciers (ou de clochers, comme vous voudrez), décident au contraire de coopérer et de prendre ensemble des chemins de traverse. En juillet 2012, elles bénéficient de financements du ministère délégué à l'Économie Sociale et Solidaire et du Fond Social Européen pour imaginer ce que pourrait être une « méta-CAE », autrement dit : une coopérative d'activités et d'emploi s'adressant non plus à des individus, mais à des organisations et des entreprises. Oxalis et Coopaname entraînent dans leur aventure le Ladyss, laboratoire de

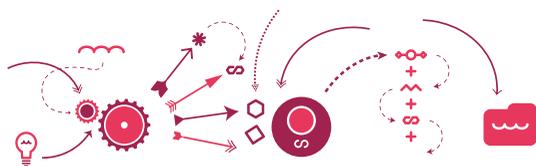


recherche transdisciplinaire issu de l'université Paris VII Denis Diderot, rassemblant géographes, économistes, gestionnaires et sociologues autour des enjeux de recompositions spatiales et sociales. Le travail mis en œuvre en 2013 est exaltant, stimulant, mobilisateur ; il entraîne dans son sillage des associations, des coopératives, des universitaires, des syndicalistes ; il dessine petit à petit les contours d'une méthode, d'un projet politique, d'une dynamique, d'une organisation sociale : la Manufacture coopérative est née.



À un moment où se braquent quelques feux sur l'économie sociale et solidaire, il est peut-être temps d'y revendiquer quelques idées fortes. Ce sera le rôle de la Manufacture coopérative. Notre démarche affirme que la coopération est une éthique et un projet de société, c'est-à-dire ni un pansement social au service de la puissance publique, ni une aubaine marketing au profit de *businessmen* sociaux. C'est cette coopération-là que nous avons promue pendant des années à Oxalis et Coopaname. C'est celle-là que nous ferons avancer dans la Manufacture coopérative, plus vite, plus fort.





LES QUATRE PRINCIPES FONDATEURS DE LA MANUFACTURE COOPÉRATIVE:

1 Le projet coopératif d'abord, le statut juridique ensuite.

Union de coopératives, UES, SCIC, coopérative de consommateurs, mutuelle, SAS, SCOP, SAPO, coopérative générique, coop d'artisans, etc. : le champ des possibles est vaste pour faire de l'économie ensemble.

3 Un projet coopératif est un projet politique !

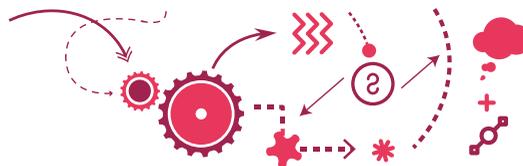
En portant ensemble un projet commun, c'est une idée, une conception de son métier et du travail, une action d'intérêt général, une envie pour soi ou une ambition pour toutes et tous que l'on met en œuvre.

2 La coopération s'apprend par la pratique.

Il ne suffit pas de former un dirigeant à la gestion d'entreprise pour réussir un projet coopératif. Ce sont toutes les associé·es qui doivent penser et expérimenter un rapport différent au pouvoir, à la propriété, au savoir.

4 La coopération est une affaire de coopérateurs, pas de consultants.

Vous êtes déléguée du personnel de votre Scop, administratrice d'une mutuelle ou cofondateur d'une association : votre expérience et votre regard seront précieux aux associé·es d'un autre projet coopératif.



La Manufacture coopérative est propulsée par des coopératrices et des coopérateurs d'Oxalis et de Coopaname, deux coopératives ouvrières emblématiques des mouvements de coopératives d'activités et d'emploi.

Elle est appuyée par le Ladyss, laboratoire de l'université Paris Diderot.



contact : coop@manufacture.coop WWW.MANUFACTURE.COOP

Au-delà du salariat



Université assaisonnée avec Viviane Leroy, Noémie de Grenier, Caroline Sart, Jérôme Tisserand (CIP-IDF), Christine Bureau, Antonella Corsani.

Marie-Christine Bureau est sociologue au Lise-Cnam et au Cnrs. Antonella Corsani est enseignante-chercheuse en sciences économiques à l'Institut de sciences sociales du travail de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ensemble, depuis plus de deux ans, elles suivent et contribuent aux recherches de Coopaname sur la mutualité de travail. Petite interview menée par Catherine Bodet, responsable de la commission recherche.

Quelles nouvelles formes de travail rencontrez-vous dans vos recherches ? Et quels liens peut-on faire avec l'expérience coopanamienne et l'idée de mutualité de travail ?

Antonella :

Dans nos enquêtes de terrain, nous observons à la fois une expansion des zones de précarité dans lesquelles les gens sont soumis à l'injonction de créer leur propre emploi, et la recherche de formes nouvelles d'organisation collectives permettant de reconquérir des espaces d'autonomie.

Marie-Christine :

Dans une période d'affaiblissement des institutions du salariat, cette floraison d'actions collectives est susceptible de préfigurer et de faire advenir de nouvelles régulations du travail. À ce titre, le chantier engagé par Coopaname pour donner sens à une mutualité de travail est un bel exemple d'expérimentation collective qui, tout en bricolant à partir

de l'existant, dessine comme horizon possible la fabrique de nouvelles institutions.

Quels enjeux identifiez-vous dans les expériences alternatives autour du travail ?

Marie-Christine :

L'enjeu est d'aller au-delà des conquêtes sociales du XX^e siècle pour inventer des façons de concilier sécurité existentielle et autonomie dans le travail, entendue au sens d'une certaine maîtrise de la façon d'exercer son activité mais aussi sur les finalités de celle-ci. Cet objectif ambitieux suppose de faire évoluer à la fois les modalités de la protection sociale (comment assurer une continuité du revenu au-delà de la discontinuité des formes de travail ?) et les modèles politiques d'organisation de la coopération productive (comment rendre effectif le désir d'indépendance à plusieurs ?).

Comment liez-vous vos travaux sur les CAE et les mouvements actuels autour de la réforme de l'Unedic ?

Antonella :

Le nouveau modèle d'assurance chômage élaboré par la coordination des intermittents et précaires préfigure un dépassement des institutions du salariat telles qu'elles se sont construites sur la base de l'emploi en CDI et à plein temps. De leur côté, le mouvement des CAE préfigure un « salariat au-delà du salariat »*. Le rapprochement des deux mondes, certes difficile, ne ferait qu'amplifier la portée politique des deux projets.

Quelles sont les perspectives de recherche futures avec Coopaname ?

Marie-Christine :

Nous envisageons de poursuivre la recherche avec Coopaname à un double niveau. D'une part, mener une enquête statistique auprès des membres de Coopaname et d'Oxalis, afin d'obtenir une image assez précise de leur situation, au regard de leur usage du temps et de leurs différentes sources de revenu (le défaut de données favorise en effet la teneur idéologique des débats sur les CAE). D'autre part, explorer d'autres utopies concrètes qui ont pour enjeu le futur du travail, afin de favoriser une mise en commun ainsi que de possibles synergies entre les acteurs concernés. Par exemple, si les intermittents du spectacle ont pris à bras le corps les enjeux de la protection sociale à travers les négociations Unedic, les communautés du Libre et le mouvement des *makers* contribuent de leur côté à inventer de nouvelles formes de coopération au travail, ainsi qu'à redéfinir le rapport entre production et consommation.

Une thèse par an

Promis, juré, on va tenir le rythme. À partir de cette année, nous consacrerons dans chaque rapport d'activité une pleine page à un·e thésard·e qui mènera à bien son travail universitaire en lien avec Coopaname. On commence cette année avec Ella Bongers, qui se consacre au « Bon sens dans l'organisation » au sein de l'université Paris-Ouest, sous la direction d'Isabelle Bouty.

Le bon sens dans l'organisation, par Ella Bongers



L'objet de cette recherche est d'explorer l'importance du bon sens dans nos organisations. À l'heure où on s'interroge sur la rationalisation extrême à l'œuvre dans les entreprises – notamment par le recours

massif à des outils de gestion – aurait-on perdu le bon sens ? Apporter une réponse à cette question est plus difficile qu'on ne le croit, car si le bon sens est un concept qui semble évident, personne ne parle en réalité de la même chose.

Je me suis employée à balayer une vaste littérature afin de trouver des critères qui me permettraient de dresser un panorama des interprétations, et ainsi d'être en mesure de proposer une définition. J'en ai déduit que le bon sens est à la fois relatif à un contexte, à une « vue du monde », et qu'il se construit par des pratiques et des interactions sociales. Il existe une complète imbrication de l'action et du contexte. C'est ainsi que j'assimile le bon sens au concept aristotélicien de *phronesis*, la sagesse de la pratique, qui n'est pas une capacité mais un acte résultant d'un choix. Pour agir, il faut mobiliser tous les savoirs constitués en vue de l'action. Ils concernent à la fois le choix des fins visées et celui des moyens à utiliser pour les atteindre, mais ils requièrent aussi le sens de la mesure. C'est pourquoi Aristote lie *phronesis* à *phronimos*, la personne avisée : le bon sens comprend le jugement moral, les émotions, l'expérience et le sens de la mesure –

c'est indiscutablement une caractéristique humaine. Dans ma thèse, je m'attache à démontrer que c'est par le bon sens que se (re)construit continuellement l'organisation. Ce sont des interactions sociales, des pratiques et des expérimentations qui font émerger l'entreprise. Je propose de suivre une démarche que j'appelle « l'approche phronétique » pour mener cette étude : il s'agit de se nicher dans l'entreprise, de vivre « en même temps que », et « au milieu de », de partager l'expérience de la réalité organisationnelle – la réflexion théorique n'intervient que dans un second temps.

Au cœur des préoccupations quotidiennes de Coopaname se trouvent à la fois la recherche de réponses satisfaisantes aux besoins pratiques de tous les coopanamien·nes, et l'ambition de découvrir les moyens les plus adaptés pour procéder de façon adéquate avec le projet de l'entreprise. C'est bien le bon sens qui est à l'œuvre. Mais, sachant qu'il dépend d'une certaine vision du monde et de l'expérience pratique propres à chacun, comment faire pour ne pas remplacer un dogme par un autre ? En observant Coopaname, je cherche à déterminer quelles sont les conditions nécessaires pour placer le bon sens au cœur de l'organisation et lui permettre de s'exprimer.

Ma recherche vise à repenser le management et la recherche en mettant au centre de l'entreprise la logique humaine et l'humanité qui en sont bien trop souvent absentes.

Jeu concours annuel

La bonne réponse du jeu concours de l'année dernière était : "31 Toad Lane à Rochdale".

Le gagnant est M. Paul Anthoine-Milhomme, qui se verra offrir un Contrat à Durée Indéterminée dans Coopaname pour le travail de son choix.

Cette année, il s'agira de répondre à la question suivante :

Quel responsable du mouvement Scop a déclaré en 2006 : "Le problème avec les Scop, c'est 1 homme = 1 voix. Il est évident que nous ne sommes pas tous égaux dans l'entreprise" ?

La ou le gagnante aura le droit à quelques stock options de Coopaname.

Quasi travail



Bâtiment un peu tape à l'oeil bouchant la vue depuis l'hôtel.



Seule et unique photo prise en deux jours de séminaire. Véronique Bousquet ferme les yeux sur une gestion si lamentable des besoins iconographiques de la coopérative.

Aucun rapport avec le Canada Dry : le quasi travail n'a pas le goût du travail, n'en a ni la saveur ni la couleur, mais c'est quand même du travail. C'est la valeur montante dans Coopaname : formations en terrasse, séminaires au vert, réunions en tongs, brainstorming jardiniers, bars à *coworking*, gazons partagés, etc. Trois illustrations du phénomène : l'échappée de l'équipe à Chantilly, le séminaire briard des nouvelles élu·es et la baignade sétoise des manucoopien·nes.

L'échappée de Chantilly

Au printemps, l'équipe permanente de Coopaname s'est retrouvée au grand complet (23 personnes, et il en manquait quelques-unes..) pour un séminaire de travail hors les murs, avec un besoin évident de partage d'expériences professionnelles.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de constater nos difficultés à nous accorder du temps pour évoquer et partager la façon dont nous vivons notre métier et ce qui donne sens à notre implication... Comment accompagner, transmettre et consolider dans la solidarité ? Jean-Luc Chautagnat, d'Oxalis, nous a fait la joie de nous aider dans ces réflexions. Coopaname est une entreprise dans laquelle l'apprentissage organisationnel résulte de l'ouverture sur l'expérimentation. De ce point de vue, nous avons pu témoigner de notre intérêt à travailler dans la bienveillance, de progresser par l'écoute active de chacun·e – comme une donnée essentielle et un facteur de mobilisation. Chacun·e y va à son rythme, avec l'obligation de s'organiser en permanence – il faut que ça tourne ! La coopérative, en forte croissance, doit s'ajuster en permanence. À chacun·e d'y trouver ses marques et de développer ses propres envies d'adaptation en s'accordant dans la recherche d'un juste équilibre entre polyvalence et division du travail. Cela faisait très longtemps que nous n'avions pas pris le temps, à échelle de l'équipe (et non des associé·es ou des instances de gouvernement de la coopérative),



Expérience gastrosophique sur nappe à pois de couleur.



Sauras-tu trouver les coopanamiens dans l'image ?



Échange guilleret sur les bienfaits des politiques de l'Union européenne en faveur de la coopération de travail en Brie champenoise.



Nos hôtes oxaliens Sylvie Muniglia et Stéphane Ridet, respectivement présidente et directeur général de la coopérative.

de travailler ces questions. Notre échappée n'a fait qu'ouvrir un chantier nouveau et le désir commun de poursuivre les échanges sur notre métier.

Le billard briard

Nous avons balbutié cette année une formule qui, à partir de l'été, s'est imposée à un rythme trimestriel : le séminaire au vert. Quèsaco ? Il s'agit d'offrir la possibilité à une douzaine de coopanamiens de prendre des chemins de traverse dans une ferme briarde dotée de tous les éléments nécessaires à une vie sereine : bon vin, excellents fromages, billard, herbe verte, vélos, musique, baby-foot, et même parfois, soleil. Deux jours (et les nuits correspondantes) durant, il s'agit de soulever le capot de la coopérative et de comprendre comment fonctionne sa machinerie : histoire, droit, modèle économique, réseaux, partenaires, projets, utopies, pratiques, finances, enjeux, etc. Mais cette formation n'utilise ni pauvrepoint ni vidéoprojecteur, et ne se déroule pas dans le cadre triste d'une salle de cours. Elle se tient en cercle, autour d'un feu de cheminée ou sous les bouleaux, entre un bon repas

et une promenade dans les champs, tout en préparant l'apéro. L'objectif est de permettre à des coopanamiens qui souhaiteraient prendre des responsabilités ou renforcer leur engagement dans la coopérative de se mettre rapidement au parfum, tout en faisant connaissance au travers d'un moment convivial.

À six à Sète

Pour la deuxième année consécutive, nos amies d'Oxalis nous ont invité·es à participer à leur séminaire annuel, toute fin août, à Sète. Nous étions six coopanamiens, toutes manucoopiennes, avoir eu le courage de prendre maillots de bain et serviettes pour affronter la canicule. Là encore, la plage, l'apéro, la fine brise du Languedoc n'étaient que des prétextes à de vraies séances de travail, denses, productives, qui ont notamment débouché sur l'écriture du livre Manucoop, quelques mois plus tard. Une bonne manière d'entrer de plain-pied dans l'année scolaire, en quelque sorte.

Éducation

Coop'à-Prendre : la coop renouvelée chaque année !

Coop'à-Prendre est née au sein de la chaire ESS-UPEM (Université Paris-Est Marne-la-Vallée) des relations qui se sont construites dans la durée avec Coopaname et le bureau d'aide à l'insertion professionnelle (Baip).

Coop'à-Prendre s'adresse aux étudiants de premier cycle en leur proposant de créer, dans un cadre sécurisé, une activité économique réelle, sous forme coopérative, le temps d'une année universitaire. En lien avec un acteur du territoire, les étudiants choisissent eux-mêmes le projet qu'ils souhaitent développer. Aucun enseignement magistral n'est dispensé et les compétences nécessaires au développement du projet sont construites par les participants eux-mêmes. En groupe de 5 à 10, les étudiants sont accompagnés par un binôme de professionnels lors d'ateliers hebdomadaires.

L'opération, lancée en 2011 (notamment à l'initiative de Claire Mollard), vise à inscrire l'ESS au cœur de l'université, notamment en élargissant sa présence et sa visibilité au-delà des formations qui lui sont dédiées (Coop'à-Prendre s'adresse à tous les étudiants de l'UPEM). Ainsi la démarche de Coop'à-Prendre est-elle porteuse d'un double décloisonnement : d'une part, au sein de l'université entre ses composantes et, d'autre part, entre l'université et le monde professionnel par des expériences partagées d'apprentissage.

En septembre 2013, après deux promotions de Coop'à-Prendre, nous avons fait le constat qu'il fallait mieux intégrer le programme dans les cursus et inscrire son action dans la longue durée. Il a été ainsi décidé collectivement, à l'initiative d'Hervé Defalvard, de suspendre le projet pédagogique pour une année



« J'ai intégré Coopaname en 2013 et depuis la fin de l'année, je suis accompagnée par l'équipe Piments. Si j'ai besoin de conseils ou si je suis complètement perdue, je sais que je peux compter sur elle. Elle est à l'écoute et disponible à tout moment. C'est essentiel ! »

Romane Bekh – Make up artist

afin d'envisager la création d'une coopérative pérenne, et d'en confier l'étude de faisabilité à un groupe d'étudiants volontaires du Master Insertion et Économie Sociale et Solidaire. Notre ambition est que la création d'une activité économique au sein de l'université sous la forme instituée d'une coopérative permette d'apporter une pièce manquante aux activités pédagogiques.

Au terme de cette étude, deux pistes ont été retenues : celle d'activités agricoles exploitant une part des terrains ou des toits-terrasses de l'université, et celle d'activités de tri et de recyclage du papier. Dans les deux cas, la réalisation de ces activités se fera par et avec des étudiants volontaires pouvant y trouver des opportunités d'emplois universitaires pendant leurs études, tout en apprenant ensemble la coopération au service de buts communs à toute la communauté universitaire.

Une coopérative n'appartient pas à ses coopérateurs, mais se définit plutôt comme un bien commun dont l'usufruit est confié au groupement des sociétaires (travailleurs ou autres) qui la gèrent et bénéficient de son action. Les coopératives ont donc l'obligation de se transmettre de main en main. Le défi de la nouvelle Coop'à-Prendre sera ainsi pleinement coopératif : mettre sur pied et entretenir une société pilotée principalement par les étudiants, qui aura l'obligation de veiller à sa transmission à un rythme extrêmement rapide. Un enjeu éducatif qui devrait servir la coopération toute entière.

Coop'à-prendre primée en 2013. Youpi !

Coop'à-Prendre a gagné cette année le prix AEF Formation-Insertion mention ESS, qui a été remis à Hervé Defalvard lors des 6^e Rencontres Universités Entreprises de mars.



Accompagnements pimentés

Piments* est un projet expérimental initié par Cap Berriat, Paprica et Coopaname.



Cela faisait quatre ans que Coopaname et Vecteur Activités travaillaient avec l'association d'éducation populaire Cap Berriat à diverses initiatives pour la promotion de la coopération auprès des jeunes. Paprica, couveuse d'activités grenobloise, a ainsi vu le jour dans le cadre de ce partenariat. Il s'agissait d'élargir l'action. En embarquant des scop issues de différentes obédiences de CAE, des couveuses, des associations d'éducation populaire, des missions locales, des centres d'information jeunesse, nous avons lancé à échelle nationale le programme Piments. Un soutien conséquent de feu le ministère délégué à l'ESS, de celui du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle, ainsi, localement, que de l'UT 92 de la Direccte et de la préfecture des Hauts-de-Seine, ont permis de mettre sur les rails cette initiative originale.

Expérimentée sur huit territoires en France, Piments a été mise en œuvre à Nanterre par Coopaname. L'idée consiste à accompagner des jeunes porteurs d'idées (18-30 ans) à élaborer et à développer une activité créatrice de travail, qu'elle soit marchande ou non. Comme le veut la logique d'émancipation qui sous-tend Piments, les jeunes sont directement mis en position de pilotage de leurs projets.

En poursuivant leurs envies, les jeunes accueillis développent leurs savoir-faire. Ils perfectionnent un métier,



notamment auprès de coopératrices et coopérateurs chevronné·es, dans une logique de compagnonnage ; ils acquièrent aussi des compétences pour assurer le développement et le fonctionnement de leur projet grâce à des formations spécifiques. L'accompagnement est autant collectif qu'individuel et mutuel, ponctué d'échanges, car Piments, c'est aussi un réseau national avec des rencontres entre pairs. Au 31 décembre, cinq jeunes pimentés sont suivis à Nanterre. D'autres sont sur le point d'intégrer la plate-forme.

En tant que professionnel·les expérimenté·es, les coopanamien·nes peuvent aussi participer à ce projet en accompagnant un·e jeune, dans le cadre d'un compagnonnage, afin de partager avec elle (ou lui) ses expériences et ses bonnes pratiques. Le but est bien l'échange et la transmission de savoir.

Justine Ballon, Carine Julien et Jérémie Wach-Chastel coordonnent le programme Piments au sein de Coopaname.

* Piments : Plate-forme Initiative et Mobilisation des jeunes pour ENTreprenre Solidairement.

Note d'un correcteur : Je ne sais pas qui a trouvé cet acronyme, mais on devrait rétablir une peine de torture spéciale rien que pour lui.

Production ouverte



Poincaré

« Poincaré » est, après le « Garage » et le « Grand Magasin », le troisième nom de baptême d'un projet novateur porté à Saint-Denis par un collectif d'organisations.

Comment réintroduire sur nos territoires des démarches de production industrielle en recourant à une économie libre, collaborative et coopérative ? Peut-on commercialiser et faire vivre un artisanat local qui ne soit pas cloisonné au haut de gamme ? De quelle manière promouvoir une réappropriation populaire des métiers, des savoir-faire manuels, de la production coopérative, de la connaissance scientifique ?

Ce sont ces questions qu'un collectif d'organisations a décidé de saisir à bras le corps en réhabilitant un ancien garage du centre de Saint-Denis pour en faire un espace hybride et partagé. Engagée en 2012, la connivence entre coopération de travail à la sauce Coopaname et mouvement des FabLab a pris un tournant en 2013. Il y eut tout d'abord la rencontre avec l'association Acces (Atelier de Collaboration et de Coopération Economique et Solidaire) et l'organisation d'ateliers de modélisation en 3D et de prototypage au sein de coopérative. Il y eut ensuite l'idée de créer de concert un FabLab qui entremêlerait coopération, éducation populaire, *open source* et autoproduction. Il y eut enfin la rencontre de ce désir avec la démarche de la Foire des savoir-faire.



Depuis six ans, en effet, Coopaname participe activement à cet événement dionysien de valorisation des métiers artisanaux locaux aux côtés notamment de Minga, Artefact93, Franciade, Andines ou les Cigales. Il aura suffi d'une proposition de la Mairie de Saint-Denis et d'un relais de Plaine Commune pour que la catalyse ait lieu : dans cet ancien garage, nos sept organisations porteront conjointement un projet innovant de recherche-action sur les savoir-faire, la connaissance scientifique, la production, la distribution. À l'heure où nous mettons sous presse, ce projet s'appelle « Le Poincaré ». Le lieu se répartit en trois espaces distincts sur autant d'étages, qui travailleront ensemble pour favoriser des rencontres et des innovations croisées autour de l'objet, de l'art et de la technologie. Ce lieu a vocation à devenir une vitrine – au sens propre comme au figuré – et un laboratoire d'expérimentation des idées portées par le collectif : dépassement du consumérisme, alliance du beau et du bien, apparition de nouvelles manières de concevoir, de produire, d'acheter et de travailler. Tout un programme !



RDC



1



2

Rez-de-chaussée – Un grand magasin

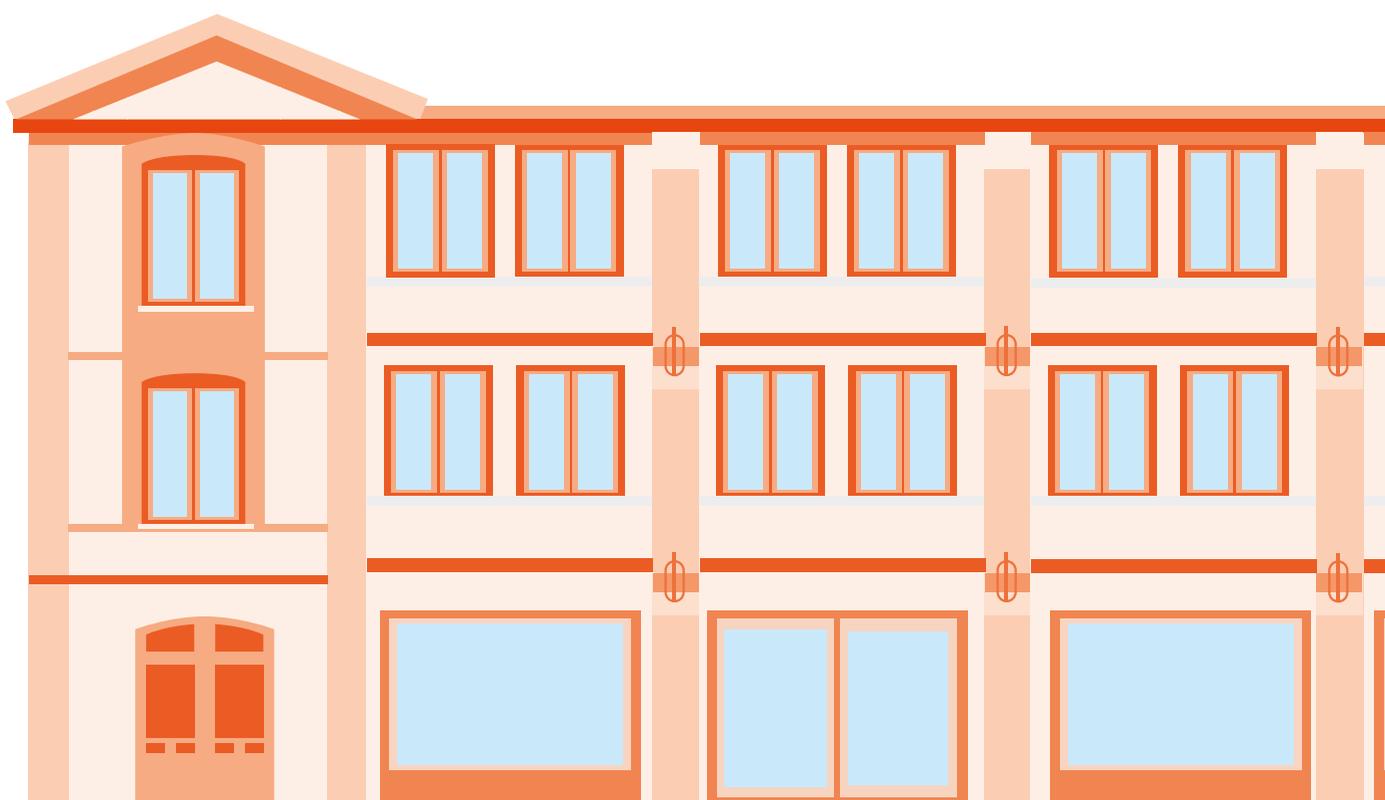
La boutique proposera à la vente des produits solidaires, des créations uniques et des objets en petites séries produites localement de manière à encourager le développement économique du territoire. Des événements et des expositions permettront de découvrir le patrimoine matériel et immatériel lié aux savoir-faire artisanaux et de retisser des liens entre créateurs et acheteurs.

Premier étage – Un bar à travail

L'espace *coworking* du premier étage sera un lieu de travail partagé. Outre des formations, des animations ponctuelles, un accès au Fablab, il proposera aussi un accompagnement personnalisé pour les entrepreneurs et un réseau facilitant les rencontres, le développement d'activités économiques et la construction de solidarités sociales. Autour d'un café, bien sûr.

Second étage – Un fabuleux laboratoire

Un Fablab (*Fabrication Laboratory*) est un lieu ouvert au public où sont mis à disposition toutes sortes d'outils, notamment des machines-outils pilotées par ordinateur destinées à concevoir et réaliser des objets. Le Fablab du Poincaré accueillera des entrepreneurs, designers, artistes et bidouilleurs, dans un espace de rencontre, d'apprentissage et de création collaborative. Le Fablab proposera par ailleurs au grand public et aux jeunes des ateliers pédagogiques permettant de se réapproprier la technologie et la production des objets.



Marques de fabrique



Les nouvelles ailes de RUP

Relations d'Utilité Publique, RUP pour les plus intimes, est une agence de communication et de mise en réseaux au service de l'utilité sociétale.

L'aventure commence en 2006. Vincent David, après avoir travaillé dans plusieurs ONG, fonde RUP au sein de Coopaname. Spécialiste avant l'heure de la communication responsable, il est aussi, comme il se plaît à le dire, connecteur. En d'autres termes, il est passé maître dans l'art de la mise en relation. Pendant cinq ans, il mène son activité en solo, sollicitant le cas échéant des consultant·es de son réseau pour des missions ponctuelles, avant de s'associer, de 2010 à 2013, avec Alix Béranger, spécialiste des questions de santé et d'action sociale.

Désireux de prolonger cette expérience d'équipe et surtout de donner un élan collectif à sa marque, Vincent sollicite cinq associé·es. A la fin de l'année, Alain, Ali, Céline, Fabrice et Pascale rejoignent l'agence.

Nous sommes toutes et tous des professionnel·les de la communication avec des compétences complémentaires. C'est là tout l'intérêt. Nous travaillons depuis

de nombreuses années pour des structures de l'ESS, des entreprises inscrites dans des dynamiques de développement durable ou encore des acteurs publics. Nous partageons une même vision de la société, plus éthique, plus sociale, plus écologique. Nous sommes faits pour travailler ensemble !

Passer du « je » au « nous », de un à six pour « faire société » ne s'improvise cependant pas. Cela demande du temps, de l'énergie, de la réflexion, notamment sur le fonctionnement et l'organisation de l'agence. Nous avons collectivement décidé qu'il n'y aurait pas de chef. L'agence fonctionne de manière démocratique, avec un impératif : un référent pour chaque mission. C'est crucial pour la réussite de nos missions et pour nos clients. Dans notre vie précédente, nous travaillions toutes et tous de manière autonome. Désormais, notre objectif est de travailler le plus souvent possible ensemble, sur des missions plus globales, impliquant toute l'équipe. Bien entendu, nous travaillons également seul·es, à deux, trois, quatre ou plus, selon les projets.

Nos clients sont des associations, des fondations, des ONG, des entreprises socialement ou écologiquement engagées, des pôles d'innovation, des mutuelles, des coopératives, ou encore des acteurs institutionnels et politiques. Nous les accompagnons dans la définition et la mise en œuvre opérationnelle de leur stratégie de communication et d'influence. Nous les aidons à valoriser leur utilité sociétale auprès de leurs différents publics par les réseaux sociaux, la mise en récit de leurs actions et de leurs valeurs, des stratégies e-mailing intelligentes, des campagnes de communication et d'influence, des outils de communication print ou web, la création et l'organisation d'événements, des relations presse et des relations publiques, des formations, etc. Nous facilitons la création de liens et de réseaux entre les organisations et les responsables qui agissent sur les enjeux économiques, sociaux et environnementaux.

À l'heure actuelle, seul·es Pascale et Vincent sont associé·es de Coopaname. Les autres membres de l'équipe ont prévu de les rejoindre très vite !

Fabrice Berrahil, Alain Chauveau, Vincent David, Pascale Hayter, Ali Id Elouali et Céline Kern. www.agence-rup.net

Libre Informatique



Née sous la forme d'une entreprise individuelle en 2006, « Libre Informatique » a toujours travaillé le développement de logiciels libres dans le domaine culturel. Fin 2010, des coupes claires dans la culture mènent à une alternative : ce sera le développement ou la fin de l'aventure. En intégrant Coopaname en 2011, il s'agissait de grandir, déprécariser le travail et le faire ensemble !

Libre Informatique monte en charge. Une deuxième puis une troisième personne, l'augmentation des besoins en fonds propres, les différentes perspectives ne permettaient de plus de concevoir le développement de l'entreprise à l'intérieur de Coopaname. La création d'une structure *ad hoc* s'imposait, extérieure mais liée, alliée à la coopérative. Fin août 2013, nous avons esquissé ce qui est devenu l'objet social de la coopérative Libre Informatique, ce que nous voulions défendre en nous associant :

la création de biens communs informatiques. Notre secteur d'activité dans le domaine de la billetterie informatique est composé de « fournisseurs » dont les uns s'accaparent les données de leurs clients, et les autres ont été rachetés par des grands groupes en accusant des pertes chroniques monumentales depuis (parfois plusieurs millions d'euros par an). Tous fonctionnent avec une logique de rente s'appuyant sur l'appropriation privée : les clients-usagers ne sont plus propriétaires de leurs données, accaparées à des fins marketing, sans leur accord. À contre-pied de nos concurrents, la technologie que nous utilisons, le logiciel libre, est fondée sur le principe de l'ouverture et de la coopération, remettant *ipso facto* en question la privatisation des moyens de production. La valorisation de notre activité repose donc sur la qualité de notre travail et non sur des rentes – les actifs immatériels liés à l'achat et l'exploitation de licences. Et c'est avec notre travail que nous cherchons, en tant qu'informaticiens, à faire la différence. Cette exigence repose précisément sur le fait d'adapter les technologies aux usages et attentes de nos clients, plutôt qu'à leur demander d'adapter en permanence leur métier aux évolutions des technologies numériques – évolutions qui, à bien des égards malheureusement, sont plus justifiées par des finalités marketing et financières que par de réelles avancées techniques. Aider nos clients à prendre une distance avec les technologies informatiques et numériques, à résister à la peur du « déclassé technologique », c'est paradoxalement leur permettre de tirer un meilleur profit de l'informatique pour ses usages.

En tant que professionnels, quand on fait la promotion du logiciel libre, le choix de se constituer en coopérative s'impose aussi comme une évidence. La création d'une coopérative juridiquement indépendante signifie-t-elle la fin de nos relations avec Coopaname ? Non, car si nous ne sommes plus salarié·es, nous restons associé·es, adhérents à l'objet de Coopaname : « Travailler pour soi / Réussir ensemble ».

www.libre-informatique.fr

Machinerie

Lieux partagés

Grande tendance 2013 dans les établissements : on s'y installe ! Les espaces de travail coopératifs sont en plein développement...

Zoom sur quelques chiffres

47 réunions mensuelles
96 réunions d'information collectives
67 groupes de travail
193 ateliers de formation divers et variés
5 rencontres d'associés :
2 séminaires, 2 AGO, 1 AGE

C'était l'une des conclusions de la 5^e Université d'Automne : pour démultiplier les coopérations, il faut aussi avoir la possibilité de partager des lieux de travail, de production. Coopérer nécessite que l'on se frotte quotidiennement les un·es aux autres, et pas seulement lors d'ateliers, d'instances ou de moments conviviaux (certes indispensables).

Depuis l'origine de Coopaname, il y a toujours eu de l'espace pour venir travailler : les plus anciens se souviennent sans doute de l'atelier de confection Vertugadins de la rue Jenner ou de notre bel espace de *coworking* à Bry-sur-Marne. Les Coopanamancelles et Coopanamanceaux n'ont pas attendu pour investir pleinement le local de la rue de Belfort. Mais il fallait passer à la vitesse supérieure. À Chevilly-Larue et Nanterre, ce sont donc très officiellement 75 m² de bureaux partagés que nous avons ouverts.

À Nanterre, sept bureaux ont été installés à proximité d'une cafetière et d'une théière. Une charte du *coworking* a été affichée à chaque emplacement pour rappeler les conditions à respecter pour bien pratiquer ensemble l'art de travailler... Inauguré le 17 septembre, l'espace partagé nanterrien a d'abord connu une phase expérimentale, avec une ouverture à temps partiel. Il propose à présent des postes de travail en libre service équipés en logiciels, livres eux-aussi. À Chevilly-Larue, notre petit pavillon de banlieue est lui aussi animé la plus grande partie de l'année. On y compte désormais entre 5 et 7 postes de travail selon que l'on aime ou non la promiscuité. Certain·es y reçoivent leurs clients, d'autres y trouvent une soupape nécessaire quand le domicile mêle trop intimement travail et loisirs. Éric Lebourlès et Fabien Tanguy en sont devenus les piliers : c'est dans ces murs, après avoir pris le temps de travailler ensemble, qu'ils ont fondé une offre commune : "Artisans du web" (adw.coop).



Nouvelles têtes dans l'équipe



Sofya Lahrach,
contrôleuse de gestion

« Très jeune, je me suis impliquée dans le monde associatif, et surtout dans le combat pour le respect des droits humains dans mon pays d'origine, le Maroc. Je suis arrivée en France en 2009 pour poursuivre mes

études dans le domaine de la finance et du contrôle de gestion. Je me suis vite posé des questions sur ce choix et sur un changement éventuel de parcours. En croisant la route de Coopaname, j'ai compris que je pouvais allier mon métier et les valeurs auxquelles j'adhère pleinement : la coopération, la solidarité et la démocratie. »



Justine Ballon,
coordinatrice Piments et padawan affaires sociales

« J'ai découvert les CAE par hasard, chez le coiffeur d'un petit village normand, auprès d'une coopératrice de la Scop Crescendo.

Le mois suivant, j'y effectuais un stage. Le modèle m'a interpellée, puis passionnée. Ma décision était prise : je ne souhaitais pas intégrer une entreprise dont les valeurs étaient contraires à mes convictions politiques. J'ai rejoint l'équipe de Coopaname en contrat

d'apprentissage dans le cadre d'un Master 2 en ressources humaines que j'effectue à l'IAE de Paris. Je travaille à la fois pour les affaires sociales de la coopérative et au développement du programme Piments dans les Hauts-de-Seine. Document unique, installation du CHSCT, rapport de situation comparée, compagnonnage, développements d'outils pour accompagner les jeunes porteurs de projets : le programme est riche et varié ! »



Hifsa Mohammad,
assistante comptable et administrative

« Après avoir obtenu un DUT en gestion d'entreprises et d'administrations, je me suis tournée vers une licence professionnelle

Management des organisations de l'économie sociale à Marne-la-Vallée pour découvrir un secteur que je ne connaissais pas du tout auparavant. J'ai effectué mon année en alternance au sein de Coopaname. Cette expérience m'a motivée pour débiter mon parcours professionnel dans cette entreprise collective. Aujourd'hui, je suis assistante de gestion au sein de la coopérative. Je travaille au pôle comptabilité tout en m'occupant des dossiers d'appels d'offres pour les coopanamien•nes. »



Le Mans

Nanterre

Paris-Est

Paris-Sud

La newsletter tant attendue !

Elle n'avait pas paru depuis 2005 et nous en parlions depuis longtemps ! Voilà enfin, c'est fait ! Depuis novembre, coopanamiennes et coopanamiens reçoivent chaque trimestre leur lettre tant attendue.

Cette newsletter répond à une demande interne forte. Elle complète l'Extranet. Conçue comme un outil fédérateur, elle a pour mission d'informer tous les membres de la coopérative sur la vie interne mais aussi sur ses liens avec l'univers de l'ESS. Compte tenu de notre diversité de métiers, d'implantations géographiques, de niveaux de connaissance du fonctionnement de la coopérative et plus largement de l'économie sociale et solidaire, on trouve dans cette newsletter trois niveaux d'information : macro, méso, micro.

Qui se cache derrière ce chantier ?

- ▶ à l'avant-projet : la commission Vie démocratique, avec une mention spéciale pour Vincent David et Sébastien Bloc
- ▶ à la conception éditoriale : Clarisse Deubel et Nathalie Guyomarch-Delvolvé
- ▶ à la conception graphique, l'iconographie et à la coordination du projet : Aurélie Jallut
- ▶ à l'intégration et au développement informatique : Fabien Tanguy
- ▶ au lien avec l'extranet : Julien De Luca
- ▶ à la rédaction : Pascale Hayter et Blandine Bricka
- ▶ au comité de rédaction : Stéphane Veyer et Hélène Spoladore
- ▶ en renfort tout terrain : Damien Lopez
- ▶ à la relecture et à la correction : Anne-Marie Busnel

Qu'elles soient toutes remerciées de leur implication dans ce projet, et les garçons aussi.



À l'ESS «des bonnes causes», nous appelons donc à substituer une ESS «de combat». Voici notre programme. Il a le mérite de la simplicité. Il consiste à amener partout, dans tous les recoins de l'économie, à toutes les échelles, un questionnaire légitime sur le pouvoir, la propriété, le savoir – ces questionnements qui ont justement doté la coopération, le mutualisme ou l'éducation populaire d'histoires riches en expériences fécondes.

À la problématique de l'emploi, par exemple, substituons celle du travail : assumons que l'ESS n'a pas vocation à être un secteur créateur d'emplois, mais un lieu où s'inventent des rapports au travail qui seront bien plus utiles pour imaginer la société à venir que la création de mille entreprises d'insertion.

Extrait de la tribune « Pour une économie sociale et solidaire de combat », cosignée par Stéphane Veyer et Emmanuel Antoine, *Le Monde* du 21 novembre.

La presse parle de nous

Marianne, Entrepreneurs, oui ! Mais tous ensemble, 13-19 avril

Radio Classique, Coopaname : une formule d'entreprise peu connue, 3 mai

Ivry ma ville, Ma petite entreprise..., mai

Kaizen, Partageons une entreprise, soyons coopérateurs, mai-juin

KTO, diffusion du débat en direct des Mardis des Bernardins,

le 25 mai (voir page 11)

Le Monde, Entrepreneurs et salariés à la fois, 2 juillet

SayYes, Jérémie, 29 ans, photographe : « La coopérative m'apporte un réseau et un support », juillet

France 3, reportage sur la coopérative au Journal télévisé 12-13, le 24 juillet

Management, Vers la fin du salariat, septembre

Nanterre info, Coopaname, ensemble, c'est mieux..., septembre

Notre Temps, Goût d'entreprendre et économie solidaire, septembre

Le Nouvel Observateur, Indépendants... et salariés, septembre

Alternatives Économiques, Coopaname, l'entrepreneuriat alternatif, octobre

Femme Majuscule, Le tremplin vers l'emploi, octobre

France Culture, Stéphane Veyer invité en direct des Matins

de France Culture, le 5 novembre

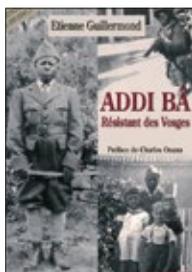
L'Humanité Dimanche, Ces coopératives prises au piège du marché, novembre

Le Monde, Pour une économie sociale et solidaire de combat,

tribune du 21 novembre

À lire !

Petite bibliothèque des livres écrits par des Coopanamien•nes en 2013



► Françoise Claustres, Bien écrire sans fautes, Éditions Ellipses

► Faïza Guène, Un homme, ça ne pleure pas, Fayard

► Etienne Guillermond, Addi Bâ, Résistant des Vosges, Éditions Duboiris

► Marie Kerouedan, Plaisir et consciences alimentaires, Éditions Sang de la Terre

► Jeanne Kolifrat, J'ose coudre... 15 modèles, Éditions L'Inédite

► Erwan Lecoœur, Face au FN, Cédidis, avec Enzo Poultreniez

► Dominique-Anne Michel, Les petites entreprises dans le dialogue social, Éditions de l'Atelier, avec Jean-Paul Guillot

► Alexandrine Mounier, avec Jean-Michel Garrigues, contribution dans Tous solidaires : Les meilleures pratiques par 91 professionnels, sous la direction de Jean-Marie Peretti, Éditions Eyrolles

► Raffaella Toncelli, Le rôle des principes dans la construction des théories relativistes de Poincaré et Einstein, Éditions Connaissances et Savoirs

Comptes

| PRODUITS | LIASSE | ACTIVITÉS | STRUCTURES/ COLLECTIFS |
|--------------------------------------|------------------|------------------|---------------------------|
| Frais de gestion | | | 623 416 |
| Production vendue (biens) | 752 385 | 752 385 | |
| Production vendue (services) | 5 765 506 | 5 843 998 | 60 674 |
| Vente de marchandises | 202 258 | 202 153 | 105 |
| Production stockée | (11 523) | (11 523) | |
| Subventions d'exploitation | 683 559 | 34 922 | 648 637 |
| Autres produits et activités annexes | 20 735 | 232 215 | 61 051 |
| Produits financiers | 1 071 | 50 | 1 021 |
| Produits exceptionnels | 182 571 | 178 793 | 3 778 |
| Reprise de provisions | 20 425 | 18 653 | 1 773 |
| Transfert de charges | 36 835 | 10 118 | 26 717 |
| TOTAL DES PRODUITS | 7 653 822 | 7 261 763 | 1 427 171 |

| CHARGES | LIASSE | ACTIVITÉS | STRUCTURES/ COLLECTIFS |
|---|------------------|------------------|---------------------------|
| Frais de gestion | | 623 416 | |
| Achats de matières premières et prestations | 766 716 | 1 013 357 | 108 827 |
| Achat de marchandises | 22 328 | 22 328 | |
| Variation de stocks | 13 442 | 13 442 | |
| Autres charges externes | 1 175 644 | 841 132 | 390 740 |
| Impôts, taxes et versements assimilés | 119 044 | 95 600 | 23 444 |
| Rémunérations | 4 004 219 | 3 384 334 | 619 886 |
| Cotisations sociales et de prévoyance | 1 216 883 | 1 070 768 | 146 115 |
| Autres charges sociales et de personnel | 80 912 | 46 813 | 34 098 |
| Autres charges de gestion | 7 396 | 7 430 | (34) |
| Charges financières | 15 462 | 15 | 15 447 |
| Charges exceptionnelles | 18 352 | 10 890 | 7 462 |
| Dotations aux provisions | 87 664 | 48 369 | 39 295 |
| TOTAL DES CHARGES | 7 528 061 | 7 177 893 | 1 385 280 |

| | | | |
|-----------------|----------------|---------------|---------------|
| RÉSULTAT | 125 761 | 83 871 | 41 891 |
|-----------------|----------------|---------------|---------------|

Et puis...



Lina, mascotte 2013

Coopanamômes

16 naissances en 2012, 7 en 2013 : bizarre...

Marilou (Paul Dufлот), le 9 janvier
Pauline (Bérenghère Urvoy de Portzamparc), le 25 janvier
Robin (Charlotte Hardy), le 15 avril
Noé (Benjamin Bertran Ibars), le 7 juillet
Joseph (Sophie Chassat), le 24 septembre
Hayatt (Denis Péraudeau), le 2 novembre
Lina (Said Ramli), le 26 décembre

Rangées des voitures?

0 départ en retraite en 2012, 6 en 2013 : bizarre...

Anne-Marie Busnel (revenue depuis !)
Catherine Cholesky
Christine Payelle
Marie-Anne Bire (revenue depuis !)
Sachié Iyoku
Viviane Godineau

Pas rangée des voitures?

Félicitations à Elisabeth Bost pour son élévation à l'ordre du Mérite (pour avoir eu le mérite de créer Coopaname...)

Au revoir

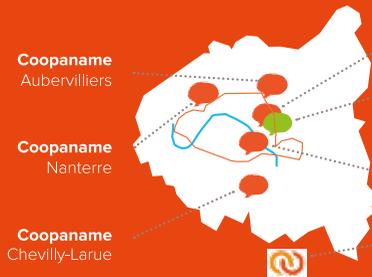
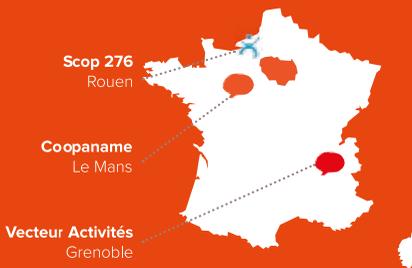


Françoise Jollit
1953-2013
Fondatrice et première gérante de Scop276, qu'elle a « incubée » avec et dans Coopaname de 2007 à 2010



Anne Hullin
1963-2014
Décoratrice

Points d'accueil de Coopaname et des coopératives associées.



Coopaname
Paris 20

Coopératifs!
Activités de services
à la personne
Paris 20

Coopaname
Paris 13

Esscoop
Viry-Châtillon

SIÈGE SOCIAL :
3/7 rue Albert Marquet
75020 Paris
01 43 71 82 69
coop@coopaname.coop
www.coopaname.coop

Merci à toustes.

Sakina Aloumassi
Justine Ballon
Romane Bekh
Les Bergers Urbains
Les élu·es du CHSCT
Ella Bongers
Catherine Bodet

Anne-Marie Busnel
Marie-Christine Bureau
Antonella Corsani
Franznie Glaude
Pascale Hayter
Vincent Jacquin
Sophie Lahrach

Luc Mboumba
Elsa Manghi
Hifsa Mohammed
Dominique Poisson
Saïd Ramli
Adélie Ranville
Joseph Sangiorgio

Baptiste Simon
Romain Truchi
Aurore Vandenbilcke
Hélène Vandenbilcke
Stéphane Veyer

Et celles et ceux qui sont en couverture :

Philippe Martin, Christine Kerfant, Elisabeth Garcin-Joubert, Aurore Vandenbilcke, Luc Mboumba, Evelyne Aymard, Nounourk, Pascale Hayter, Patrick Rosez, Patrick Reicher, Isabelle Révêret, Isabelle Hoff-Nicolas, Adélie Ranville, Marie Bourdais, Frédéric Rodrigues, Romane Bekhadi, Pierre-Alain Marassé.

Merci à Corinne et Philippe pour leur accueil.

